



Soeur Estelle Lacoursière (1935-2021) : la Foi en la Vie

Pierre J. H. Richard

Volume 146, numéro 1, printemps 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1089217ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1089217ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société Provancher d'histoire naturelle du Canada

ISSN

0028-0798 (imprimé)

1929-3208 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Richard, P. J. H. (2022). Soeur Estelle Lacoursière (1935-2021) : la Foi en la Vie. *Le Naturaliste canadien*, 146(1), 29–31. <https://doi.org/10.7202/1089217ar>

Sœur Estelle Lacoursière (1935-2021) : la Foi en la Vie

Pierre J.H. Richard

Estelle n'est plus. Du moins n'est-elle plus parmi nous. Elle est décédée subitement en septembre 2021 auprès de ses sœurs au monastère des Ursulines de Trois-Rivières. Elle est retournée au cosmos, près de son « Père éternel » et de son « Époux en religion », comme elle aimait à le dire. Pour elle, c'est l'accomplissement ultime d'une vie tout entière vouée à l'enseignement à tous les niveaux (primaire, secondaire, collégial et universitaire). Une vie dédiée aussi à la vulgarisation de la botanique et de l'écologie, puis à la promotion de la biodiversité auprès d'un public élargi comprenant aussi des administrateurs et des élus. Pour nous, c'est l'occasion d'accomplir un devoir de mémoire envers une collègue dont la « Foi en la Vie » a vaincu bien des obstacles sur le chemin de la défense de l'environnement, à défaut de littéralement soulever des montagnes.

Rien ne me désignait particulièrement pour rédiger cet hommage à Estelle Lacoursière, mais quand *Le Naturaliste canadien* m'a offert cette occasion, j'ai accepté volontiers. D'abord parce que le parcours d'Estelle s'est inscrit de manière exemplaire dans la trame historique de notre société avant, pendant et après la Révolution tranquille. Ensuite parce que j'ai eu le bonheur de croiser sa route à quelques reprises. La première fois, c'était juste avant la création du réseau de l'Université du Québec, auquel nous avons, tous deux, été associés : elle, à Trois-Rivières, dès 1969 et moi, à Chicoutimi, 2 ans plus tard.

À la fin de l'été 1967, de retour de la Forêt Montmorency où j'effectuais des travaux, je rencontrai une jeune femme qui cherchait le bureau du professeur Miroslav M. Grandtner, mon directeur de mémoire de fin d'études en foresterie. C'était dans l'escalier ouest de la Faculté de foresterie et de géodésie¹. Cette femme, c'était sœur Estelle Lacoursière, tout de noir vêtue dans son habit de religieuse et dont seul le visage lumineux se détachait de l'austère coiffe; elle me rappelait ma première année d'école. Je lui refilai le renseignement requis et nous allâmes chacun de notre côté. Je ne devais revoir Estelle qu'un an plus tard, car j'étudiais en France durant l'année universitaire.



Portrait de sœur Estelle Lacoursière en 1998. Source : Archives / Pôle culturel du Monastère des Ursulines. Document MTR/2/11/3,012. Photographe inconnu.

Mais cette fois, toujours dans le même vaste escalier, Estelle était vêtue d'un jean et d'un chandail bleu pâle en mohair à longs poils, sac au dos. Quel contraste ! Et surtout, quelle surprise, car en ce temps-là, les seules femmes qui fréquentaient le bâtiment étaient des secrétaires et la technicienne préposée à l'ordinateur LGP-30, toujours vêtues de jupes ou de robes ! J'appris donc qu'Estelle s'était inscrite à la maîtrise en écologie forestière avec notre très cher, mais redouté, professeur Grandtner. Elle m'annonça que son sujet portait sur la phytosociologie et les sols des groupements végétaux de la zone soumise à la marée, entre Sainte-Famille et la pointe Argenteay, à l'île d'Orléans. Son nouvel habillement était manifestement mieux adapté aux travaux de terrain. Les religieuses enseignantes rejoignaient la cohorte des laïcs.

En juillet 1969, Estelle participa à une reconnaissance de la flore du sommet du mont

Albert pour l'antenne québécoise du Programme biologique international (PBI) dirigée par le professeur de botanique Gilles Lemieux. Il s'agissait de relever la flore vasculaire et muscinale de la lande alpine sommitale à *Rhacomitrium lanuginosum* colonisant la péridotite serpentinisée, dans la perspective de la création d'une réserve écologique. L'équipe était pilotée par Robert Gauthier (biologiste) ; l'accompagnaient Janouk Murdock (photographe), Louise Venne (biologiste), Gisèle Lamoureux (biologiste), Estelle Lacoursière (phytosociologue) et moi-même (ingénieur forestier), tous férus de botanique. Nous avons exploré le mont durant une semaine, nous abritant la nuit dans une cabane en bois rond nichée sur un replat dans la sapinière subalpine, près du sommet Albert Nord. Une seule pièce sans eau courante avec châlits superposés, un poêle et une seule petite fenêtre. C'était surchauffé, car certains étaient frileux. Ce qui en a obligé plus d'un, certaines nuits, à dormir étendu par terre devant la cabane, enveloppé d'une simple couverture. Mais nous étions jeunes.

Pierre J. H. Richard (B. Sc. appl. foresterie, D. Sc.) est paléogéographe et professeur émérite au Département de géographie de l'Université de Montréal.

Pierre.Richard@UMontreal.ca

1. Bâtiment qui deviendra le Pavillon Abitibi-Price de l'actuelle Faculté de foresterie, de géographie et de géomatique à l'Université Laval.

Les jours passaient, pluvieux, ensoleillés ou brumeux, et nos listes de plantes s'enrichissaient progressivement au rythme des excursions sur le plateau et les pentes du côté de la coulée du ruisseau du Diable. Une certaine fin de journée ensoleillée, alors que Louise Venne et moi nous étions détachés du groupe en chemin vers la cabane, nous décidâmes à l'improviste de faire trempette dans un minuscule étang pour nous rafraîchir. Nous aperçûmes soudain Estelle au loin qui venait dans notre direction, tout affairée à identifier les plantes à ses pieds. Nous lui fîmes de grands gestes des bras pour l'inviter à se joindre à nous, mais quand elle nous aperçut, elle changea vivement de cap et poursuivit son exploration de la lande sans sourciller. Chère Estelle, 34 ans, ursuline et naturaliste, de 5 à 12 ans notre aînée, plongée dans l'époque de l'Expo 67, du « Vive le Québec libre » du général de Gaulle (1967), de Mai 68, des *beatniks*, des Beatles, de l'*Osstidcho* (1968), et des *Belles-sœurs* de Michel Tremblay (1968). C'était la Révolution tranquille et celle des mœurs, la laïcisation de la société québécoise et du système d'éducation après la Grande Noirceur sous Maurice Duplessis. Nous avons quitté le mont Albert le 21 juillet 1969 et, revenus à la civilisation, nous avons appris que ce jour-là, 2 astronautes états-uniens de la mission Apollo 11 foulaient le sol lunaire. Nous aussi, nous avons accompli notre mission, et ce, dans une joyeuse camaraderie.

Estelle ne nous a jamais reproché notre comportement parfois quelque peu débridé. Bien que destinée initialement à une vie religieuse cloîtrée, elle était tolérante, ouverte au monde et vivait sa foi à fond, mais discrètement. À l'occasion d'un congrès de l'Acfas tenu à Trois-Rivières en 1977, Estelle me fit la joie d'une longue visite du monastère, son domicile, de même que celle du Musée des Ursulines si riche en histoire. Une manifestation de sa fière appartenance et de sa générosité.

Marie Esthel Germaine Lacoursière est née le 3 janvier 1935 de l'union d'Esméralda Lamy et de Georges-Aimé Lacoursière, au village de Saint-Léon-le-Grand aujourd'hui Saint-Léon de Maskinongé, sur les riches terres autrefois seigneuriales de la Laurentie trifluvienne au nord de Louiseville, à l'ouest de Trois-Rivières. Imaginons-lui une enfance heureuse et pieuse avec sa famille et à l'école du village. De 1949 à 1952, elle fréquente l'école normale du Christ-Roi (1939-1996)² dirigée par les Ursulines, et située sur le boulevard Carmel à Trois-Rivières. Elle y obtient son brevet d'enseignement à 17 ans. Durant les trois années suivantes, elle habite seule dans une école de campagne chauffée l'hiver par un poêle à bois durant le jour, mais pas la nuit. Elle y assure simultanément l'enseignement à tous les grades du primaire, de la 1^{re} à la 7^e année, auprès des élèves réunis dans un même local! Le 15 août 1955, alors âgée de 20 ans, Estelle entre chez les Ursulines et à 26 ans, le 16 février 1961, elle prononce sa profession religieuse perpétuelle sous le nom de sœur Marie-Estelle-de-Jésus. Dans l'intervalle, elle enseigne encore une fois au primaire puis assure les cours de grec et

2. Cette école normale deviendra en 1969 le Collège Lafleche, un collège privé dirigé par les Ursulines jusqu'en 1996.

de latin en Éléments latins et en Versification, dans le cadre du cours classique au Collège Marie-de-l'Incarnation de l'époque, chez les Ursulines de Trois-Rivières. En 1964, elle y décroche parallèlement un baccalauréat ès arts. Encouragée par sa hiérarchie, elle entreprend la même année des études en biologie à l'Université de Montréal (certificat d'aptitude à l'enseignement au secondaire et licence en sciences naturelles, obtenus en 1967). Sœur Estelle devait revenir enseigner au Collège Marie-de-l'Incarnation, mais les cégeps avaient alors été créés et les Ursulines s'adaptèrent harmonieusement aux changements profonds du système d'éducation québécois. Elle entreprend donc en 1967 des études de maîtrise en sciences forestières (écologie et pédologie), évoquées plus haut. Au printemps 1969, elle est la première femme à obtenir un tel diplôme. Son mémoire s'intitulait : *Étude écologique de la végétation riparienne entre Sainte-Famille et la pointe d'Argentenaye à l'île d'Orléans*, mémoire qui fut suivi de 2 articles publiés dans *Le Naturaliste canadien* (volumes 98 et 99), déjà une revue scientifique authentique prisée par les organismes subventionnaires gouvernementaux.

En août 1969, à 34 ans, sœur Estelle fut invitée à faire partie du corps professoral de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR). Elle y fut une pionnière dans la mise sur pied des programmes d'enseignement et des laboratoires (dont l'*herbier* qui porte maintenant son nom) du Département de chimie-biologie dans cette nouvelle institution fondée dans



Sœur Estelle Lacoursière à l'île d'Orléans durant ses travaux pour sa maîtrise à l'été 1967 (détail). Source : Archives / Pôle culturel du Monastère des Ursulines. Document MTR/2/11/3,012. Photographe inconnu.

la foulée du Rapport Parent³. C'est alors qu'est vraiment né son intérêt pour l'action publique qui s'est poursuivie jusqu'à sa retraite en 2000. Elle a assuré un enseignement de premier cycle de haute qualité en donnant des cours sur l'anatomie et la morphologie végétale, les grands groupes végétaux, la taxonomie des plantes vasculaires, la botanique systématique et l'écologie végétale, de même que des stages sur la botanique, le phytoplancton, les lichens, la flore aquatique et la flore du territoire de la Baie-James.

Sœur Estelle, avide de connaissances, a complété sa formation par des stages de perfectionnement en hydrobiologie en France (1971), sur les méthodes d'étude de la végétation à l'Université d'Emory à Atlanta (1985) ainsi qu'en télécommunication et enseignement à l'Erindale College de l'Université de Toronto (1987). Sa participation à la formation d'étudiants aux cycles supérieurs fut pourtant modeste, en l'absence du doctorat indispensable à la direction des étudiants et à l'obtention de subventions gouvernementales à la recherche. Elle n'en a pas moins suscité de nombreuses vocations scientifiques et a été une mentore, un véritable modèle pour tous ses étudiants. En collaboration avec d'autres chercheurs, elle a produit 7 articles dans des revues scientifiques et plusieurs excellents rapports de recherche financés par divers organismes, notamment sur la végétation du littoral de la baie de Rupert (1976), de la batture de Gentilly (1976) ou de la réserve écologique Léon-Provancher au lac Saint-Paul, à Bécancour (1980).

C'est autrement que sœur Estelle s'est démarquée. De 1981 à 1999, elle a publié de nombreux articles sur la pédagogie et a produit, avec son équipe, de très utiles guides d'identification des plantes vasculaires, des livres et des affiches de vulgarisation qui ont touché un très vaste public. Les plus manifestes d'entre eux sont *L'arbrier québécois* (1981), *L'herbier québécois* (1982), *L'herbier médicinal* (1983), *L'étang, un milieu de vie* (1989), *L'érablière apprivoisée* (1996), *Fleurs sauvages du Québec* (1998). Le rayonnement de sœur Estelle n'a cessé de croître. Elle a prononcé près de 200 conférences adressées à tous les publics, en plus de poser de multiples gestes concrets pour la défense de l'environnement, tant sur le campus même de l'UQTR qu'au-delà. Elle a été affectueusement surnommée « la sœur verte ». Ses interventions remarquables et remarquées ont donné lieu à 26 articles de journaux et à 48 entrevues diffusées à l'échelle du Québec. Elle a aussi participé activement à 38 comités et conseils (PBI, réserves écologiques, Biodôme de Montréal, *Canadian Global Change Program*, Saint-Laurent Vision 2000, Parc industriel de Bécancour), ce qui témoigne de sa crédibilité et de son dévouement. Sœur Estelle Lacoursière a même été nommée la femme de l'année à 2 reprises. Elle a reçu au moins 25 prix et tributs de reconnaissance de 1982 à 2019, y compris le prestigieux prix 3M pour son enseignement (1988). Son palmarès a été couronné par l'**Ordre national du Québec** (2001), l'**Ordre du Canada** (2006) et elle a reçu un doctorat honorifique de l'UQTR en 2019.

3. Commission royale d'enquête sur l'enseignement dans la province de Québec (1961-1966).

Sœur Estelle a formidablement fait la promotion de l'amour de la nature, de la protection de l'environnement et de l'importance de la transmission et du partage⁴, vertus cardinales de son œuvre. C'est mission accomplie pour elle. Pour nous, c'est un exemple particulièrement stimulant et un heureux rappel des aspects les plus positifs du rôle des communautés religieuses enseignantes dans le développement du Québec.

Remerciements

Le Naturaliste canadien remercie vivement les Ursulines de Trois-Rivières ainsi que M^{me} Josée Pomminville, coordonnatrice des archives du Pôle culturel du Monastère des Ursulines, pour leur diligence et l'accès qu'elles ont donné aux archives de sœur Estelle Lacoursière. ◀

Travaux scientifiques de sœur Estelle Lacoursière⁵

Articles dans des revues scientifiques

- HOULE, G. et E. LACOURSIÈRE, 1977. Extensions d'aire de plantes méridionales dans la région du lac Saint-Paul (Nicolet). *Le Naturaliste canadien*, 104 (5): 487-490.
- LACOURSIÈRE, E. et M.M. GRANDTNER, 1971. Contribution à l'étude écologique de la végétation riparienne de l'île d'Orléans. *Le Naturaliste canadien*, 98 (3): 443-459.
- LACOURSIÈRE, E. et M.M. GRANDTNER, 1972. Les groupements végétaux ripariens entre Sainte-Famille et la pointe d'Argenteville, île d'Orléans, Québec. *Le Naturaliste canadien*, 99 (5): 469-507.
- LACOURSIÈRE, E., P. PONTBRIAND et J.-P. DUMAS, 1976. Premières étapes de l'évolution écologique de l'île aux Sternes. *Le Naturaliste canadien*, 103 (3): 169-189.
- LACOURSIÈRE, E., G. VAILLANTCOURT et R. COUTURE, 1975. Relation entre les plantes aquatiques et les gastéropodes (Mollusca, Gastropoda) dans la région de la centrale nucléaire de Gentilly 1 (Québec). *Canadian Journal of Zoology*, 53: 1868-1874. <https://doi.org/10.1139/z75-220>.
- LAMOUREUX, G. et E. LACOURSIÈRE, 1976. Étude de la végétation caractérisant les principaux gîtes culicidiens de la Basse-Mauricie. *Journal canadien de Botanique*, 54 (3-4): 177-190.
- TESSIER, C. et E. LACOURSIÈRE, 1979. *Inula brittanica* L. (Compositae), une nouvelle espèce pour le Québec. *Le Naturaliste canadien*, 106 (5-6): 563-565.

Rapports cités (parmi 16)

- LACOURSIÈRE, E., B. BLANCHARD, G. VAILLANTCOURT et R. COUTURE, 1976. Étude quantitative de la végétation du littoral et de la batture de Gentilly. Énergie atomique du Canada limitée, Hydro-Québec, 88 p.
- LACOURSIÈRE, E. et A. MAIRE, 1976. Étude écologique et cartographie de la végétation du littoral de la baie de Rupert. Société de développement de la Baie-James, Direction de l'environnement, Montréal, 76 p. et 2 cartes en pochette.
- LACOURSIÈRE, E., C. TESSIER et C. GENEST, 1980. Plan de zonage et carte préliminaire des groupements végétaux de la réserve du lac Saint-Paul. Rapport préparé à l'intention du ministère de l'Environnement du Québec, 30 p.
- LACOURSIÈRE, E., G. VAILLANTCOURT et R. COUTURE, 1976. Impacts écologiques du complexe nucléaire de Gentilly. Thermopol V. Énergie atomique du Canada limitée, 110 p.

4. Un récent dossier sur **La culture scientifique: transmission et vulgarisation** publié dans le *Bulletin Savoirs* du Magazine de l'Acfas (mars 2022) rejoint l'essentiel de la démarche de sœur Estelle.
5. Cette liste est extraite de la documentation des Archives du Pôle culturel du Monastère des Ursulines que nous avons pu consulter par l'entremise de M^{me} Josée Pomminville.

EN ACTION

POUR LA FAUNE EN DANGER



Grâce à la générosité de nos donateurs et aux contributions des chasseurs, des pêcheurs et des piégeurs, la Fondation de la faune soutient des projets de protection et de restauration d'habitats des espèces menacées et vulnérables du Québec.



Fondation
de la faune
du Québec

› **Faites un don:** www.fondationdelafaune.qc.ca




Yvan Bedard
PHOTONATURE
Ph.D. Prof. émérite
Neuville, Qc
Canada G0A 2R0
1-418-561-7046

yvan_bedard@hotmail.com
PHOTOS-LICENCES-COURS-CONSEILS
<http://yvanbedardphotonature.com>